

# Les Wallons, plus à droite qu'on ne le croit

## Les Flamands sont de droite et les Wallons de gauche



**SOCIOLOGIE** Une étude de l'Université de Leuven nuance fortement un cliché très ancré

- Sur le plan de l'aide sociale ou concernant ceux qui craignent l'immigration, pas de différence significative.
- La Flandre est toutefois plus préoccupée par sa culture, la Wallonie par le socioéconomique.

Une étude de l'Université de Leuven, publiée ce jeudi dans un ouvrage collectif(1), vient prendre à rebrousse-poil une fameuse assertion qui voudrait que les Wallons sont plus à gauche et les Flamands, plus à droite. Sur la base de sondages préélectoraux réalisés lors de toutes les élections législatives entre 1991 et 2007 et sur la base de l'enquête sociale européenne de 2008, trois chercheurs de l'Université de Leuven suggèrent que cette affirmation est un cliché. « *Le présupposé que la population flamande serait, en moyenne, davantage à droite que la population wallonne dans le sens socioéconomique ou culturel n'est pas confirmé par nos analyses. La conclusion principale est que la Flandre et la Wallonie sont beaucoup moins divisées qu'on le dit souvent - en considérant l'opinion publique comme un agrégat d'opinions individuelles.* »

Les chercheurs ont envisagé deux grands domaines : l'aide sociale et l'immigration. Et dans ces deux domaines, ils ne perçoivent pas de différences significatives entre le nord et le sud. Les différences nord-sud sont davantage liées aux justifications des opinions. Les Wallons sont plus sensibles aux aspects socioéconomiques et les Flamands aux craintes quant à leur culture. ■

**BERNARD DEMONTY**

(1) *La légitimité de la science politique, construire une discipline au-delà des clivages*, Presses universitaires de Louvain, 2015, 320 pages.

Les Wallons coulant sur l'assistanat ? Plus ouverts que leurs compatriotes flamands sur l'islam ? Pas vraiment, répond une étude de la KUL qui s'applique à démonter quelques idées reçues. Pour les trois chercheurs qui se sont basés sur les sondages préélectoraux réalisés lors de toutes les élections législatives entre 1991 et 2007 et sur la base de l'enquête sociale européenne de 2008, l'assertion qui voudrait que les Wallons soient plus à gauche et les Flamands, plus à droite, relève du cliché. « *La Flandre et la Wallonie sont beaucoup moins divisées qu'on le dit souvent.* », affirment les auteurs de l'étude.

Que ce soit sur le plan de l'aide sociale ou concernant la crainte de l'immigration, les chercheurs n'ont pas trouvé de différences significatives entre les deux communautés, si ce n'est sur la justification des opinions.

Les Wallons sont ainsi plus sensibles aux aspects socioéconomiques et les Flamands, aux craintes quant à leur culture. Par exemple, selon les résultats de l'étude, il n'y a pas plus de Flamands hostiles aux étrangers que de Wallons. Mais en cas de perception négative de

l'étranger, les francophones tendent à évoquer davantage les abus des avantages sociaux, tandis que les Flamands s'inquiéteraient plus de la menace sur leurs traditions et leur culture.

La peur de l'étranger ne serait donc pas différente, c'est sa motivation qui différerait, selon l'étude. ■

# Etrangers, aide sociale : des différences régionales limitées

## 1 L'électeur wallon est plus islamophobe.

Les auteurs de l'étude s'en étonnent eux-mêmes. « Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, les électeurs wallons ont une attitude plus négative que les Flamands envers l'islam et les musulmans. » Tout en précisant que les différences ne sont pas significatives, les chercheurs sont allés plus loin, et ont des éléments qui leur permettent de penser qu'il existe un rapport entre l'islamophobie et l'attachement de l'électeur à sa région ou son pays. Ainsi, les Flamands islamophobes montrent généralement un attachement plus grand à leur région, la Flandre. Et côté wallon, c'est l'inverse : les Wallons islamophobes marquent souvent un attachement plus grand au pays. Les chercheurs voient dans ce phénomène des explications historiques. « L'identité flamande a été liée historiquement à l'émancipation culturelle et à la protection de l'héritage culturel flamand. » Ceci pourrait expliquer qu'en Flandre, l'attachement à la région implique chez les islamophobes un rejet de ceux qui, selon eux, ne partageraient pas les valeurs culturelles de la région. Les auteurs de l'étude indiquent en outre qu'en Flandre, le soutien à des partis d'extrême droite nationalistes flamands a augmenté, symbolisant la relation entre l'identité flamande et l'ethnocentrisme. « Il est possible qu'en raison de cette association, l'identification à la Belgique ait été l'option préférée de ceux qui ne se reconnaissent pas dans le programme de l'extrême droite. »

Toujours selon les chercheurs, « l'identité wallonne, de son côté, est davantage liée au développement socio-économique de la région wallonne et à son ouverture envers

d'autres cultures. Dans le contexte d'une industrialisation précoce, et de l'immigration concomitante en provenance d'Europe du Sud, le régionalisme en Wallonie a été politiquement marqué à gauche, rendant l'identification à la Belgique une alternative prédominante pour la droite. »

## 2 La peur de l'étranger est comparable, mais motivée différemment.

L'étude de l'Université de Leuven s'est également penchée sur les opinions vis-à-vis des étrangers en général (et pas seulement l'immigration musulmane). Il en ressort qu'il n'y a pas plus de Flamands hostiles aux étrangers que de Wallons. « Il n'est pas correct de prétendre que les Flamands sont plus négatifs que les Wallons vis-à-vis de l'immigration. S'il y a des différences régionales, elles ne sont pas stables au fil du temps. »

Sur la base des sondages de sortie des urnes, les auteurs de l'étude constatent que les électeurs flamands se disant hostiles aux étrangers sont plus nombreux que les Wallons lors des scrutins de 1991 et 2003. Mais qu'ils sont moins nombreux que les Wallons pour les élections de 1995 et 1999. Lors du dernier scrutin analysé, celui de 2007, il n'y a aucune différence. Pour autant, la perception de l'étranger, quand elle est négative, ne prend pas la même forme au Nord et au Sud, remarquent les scientifiques.

Ici aussi, les aspects socio-économiques pour la Wallonie et culturels pour la Flandre jouent. « Par exemple, en 2007, 58 % des Wallons contre 52 % des Flamands estimaient que les étrangers abusent des avantages sociaux. A l'inverse, 42 % des Flamands contre 38 % des Wal-

lons estimaient que les étrangers étaient « une menace à nos traditions et notre culture ». » La peur de l'étranger ne serait donc pas différente, c'est sa motivation qui différerait, selon l'étude.

## 3 Les Wallons plus hostiles vis-à-vis de l'assistance sociale.

Une autre caractéristique de la différence entre gauche et droite, selon les chercheurs, est la perception de l'aide sociale : Etat providence à gauche et liberté individuelle à droite (avec un scepticisme vis-à-vis des interventions de l'Etat dans le comblement des inégalités). De ce point de vue, les Wallons correspondent à certains égards à une vision de gauche du système : oui, ils sont majoritairement (76 %) en faveur d'une intervention de l'Etat pour réduire les différences de revenus. Les Flamands sont moins massivement (66 %) de cet avis.

De la même manière, les Wallons sont plus nombreux (28 %) que les Flamands (22 %) à considérer que de grandes différences de revenus sont inacceptables. Mais d'autres éléments cassent les clichés. « Peut-être étonnamment, ce sont les Wallons qui sont les plus sceptiques vis-à-vis de la paresse (48 % contre 38 % en Flandre) et qui sont les plus défavorables à l'aide d'autrui (58 % contre 31 %). En ce sens, les Wallons semblent plus à droite que les Flamands. »

Les chercheurs émettent une hypothèse d'explication : « Il est possible que le chômage plus élevé et les perspectives économiques moins bonnes augmentent la visibilité de ceux qui perçoivent des aides sociales et les craintes quant à leurs effets. » ■

B.Dy